

Les inventaires de vérités sont des ouvrages sérieux

Carrousel encyclopédique des grandes vérités de la vie moderne de Marc-Antoine K. Phaneuf

Sophie Drouin

Number 276, Summer 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/96734ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Drouin, S. (2021). Review of [Les inventaires de vérités sont des ouvrages sérieux / *Carrousel encyclopédique des grandes vérités de la vie moderne* de Marc-Antoine K. Phaneuf]. *Spirale*, (276), 70–71.

LES INVENTAIRES DE VÉRITÉS SONT DES OUVRAGES SÉRIEUX

CARROUSEL ENCYCLO- PÉDIQUE DES GRANDES VÉRITÉS DE LA VIE MODERNE

MARC-ANTOINE
K. PHANEUF

La Peuplade, 2020, 368 p.



En 2010, Marc-Antoine K. Phaneuf publie à compte d'auteur une première version de *Carrousel encyclopédique des grandes vérités de la vie moderne* sous la forme d'un livre-objet. Disposées dans un boîtier, 80 diapositives présentent d'étranges assertions qu'il est possible de lire dans n'importe quel ordre pourvu que le spectateur-lecteur possède un projecteur et, bien sûr, un carrousel. Cette œuvre, conçue à partir du procédé de prédilection de l'artiste, c'est-à-dire la liste, voire la collection, matérialise une certaine banalité tant par les truismes qu'elle met de l'avant que par son appareillage, autrefois populaire dans les familles québécoises. Projeter une vérité qui semble évidente comme on projetait des images de la première communion de la cadette.

Dix ans plus tard, l'artiste a bonifié son inventaire des grandes vérités de la vie moderne et mis de côté le support qu'est la diapositive pour proposer un recueil d'aphorismes d'un peu plus de 350 pages. Véritable curiosité littéraire et artistique, l'ouvrage oscille entre l'œuvre conceptuelle, l'essai philosophique et le recueil de citations humoristiques. Dans le numéro 267 de *Spirale*, Catherine Cormier-Larose qualifiait la pratique littéraire de MAKP comme relevant du « *manifeste poétique* », une catégorie qui sied à merveille à l'opus publié chez La Peuplade. À l'instar de Jenny Holzer ou, dans une certaine mesure, de Barbara Kruger, Phaneuf utilise les mots comme matériau artistique pour construire des phrases parfois délirantes, mais beaucoup moins naïves qu'elles n'apparaissent à première vue. Lancées au lecteur sans autre mise en contexte que celle du livre édité, regroupées en chapitres aux titres à première vue sibyllins, les grandes vérités de la vie moderne sont moins un programme, une prise de position politique ou esthétique qu'une joute déclamatoire déstabilisante. Et quoi de mieux que la figure du carrousel pour encadrer ces morceaux d'écriture qui, chacun, revisitent la notion de ready-made?

DU CARROUSEL À L'ENCYCLOPÉDIE : L'ABSURDE ÉRUDIT DE MAKP

S'il est une figure qui traduit à la fois l'organisation, la sérialité, le ludisme et la foire, c'est bien celle du carrousel. Du spectacle équestre militaire à l'attraction foraine, sous la forme d'une plateforme tournante faite de chevaux en bois, en passant par la joute et le tournoi auxquels les cavaliers du xvii^e siècle prenaient part, le carrousel évoque le défilé et la ronde. Cette figure de la succession n'est pas nouvelle dans le travail de Phaneuf : la cavalcade, le dédale, le zigzag, le catalogue et la collection sont parties prenantes du vocabulaire de l'artiste et témoignent de son intérêt pour la classification et les inventaires.

«*Les gens qui vont au cirque n'ont pas de culture*», écrit l'auteur pince-sans-rire. Est-ce la raison pour laquelle il a pris soin d'affubler du vocable « encyclopédique » le carrousel du titre ? Est-ce pour mieux laisser présager une organisation méthodique des connaissances autour d'obscures grandes vérités de la vie moderne ? Sans être diamétralement opposés, le carrousel et l'encyclopédie renvoient chacun à une facette de la culture ; alors que le premier inspire l'image d'une culture populaire, la seconde évoque une culture savante. C'est sur un aller-retour entre ces deux registres que l'ouvrage joue au fil des pages, et ce, dès la couverture, qui rappelle la toile colorée des chapiteaux de cirque. Phaneuf se transforme ici en véritable Monsieur Loyal et enchaîne les numéros d'adresse et les pantalonades dans un joute d'écriture sophistiquée : «*Penser à autre chose soigne momentanément la diarrhée*», «*Les Bavarois portent des salopettes vertes*», «*Les hommes célibataires ne se nourrissent que de plats surgelés*». Entre les lieux communs et les vérités de La Palice, le lecteur se plaît aussi à reconnaître, puis à rechercher les références culturelles, sortes de clins d'œil érudits qui ajoutent une touche de ludisme à la lecture. Ainsi, «*Les vrais intellectuels magasinent aux Habits Warburg*», «*Toutes les Martine sont toujours à la plage*», «*Paris n'est pas une fête*», ou encore «*Les Kényans remettent toujours tout au lendemain*» viennent ponctuer de blagues nichées un inventaire poétique construit, en partie, sur l'interaction entre différents textes.

JEUX DE MOTS, JEUX DE LANGAGE : ENVOYEZ LES CLOWNS

Dans cette ronde de réflexions à l'emporte-pièce, l'auteur prend un malin plaisir à jouer avec le langage et les mots : doubles-sens, effets de sonorité, figures jouant sur la forme des mots sont autant de moyens employés pour dynamiter le sens convenu, voire attendu, des énoncés. D'abord, les dix sections du livre, aux titres plutôt sibyllins, regroupent chacune des vérités sous diverses thématiques. Si certains titres de chapitres annoncent d'emblée leur sujet («*Corps de métiers*» ou «*Monde animal*», par exemple), d'autres comme «*La guerre du feu*» ou encore «*L'origine du monde*» viennent brouiller les cartes de la signification. Ensuite, plusieurs aphorismes du carrousel sont construits à partir de calembours, d'anagrammes, de paronomases et autres palindromes : «*Les Suzanne et les Suzon suent beaucoup*», «*Toute carpe vit perpétuellement dans le moment présent*», «*Les Autrichiens vivent la tête dans le sable*», «*Aucune blague de sardine n'est tolérée en Sardaigne*» ou encore «*Les Islandais fêtent la Saint-Patrice*» illustrent à merveille l'intérêt de l'artiste pour le langage, pour le mot comme matériau. Enfin, Phaneuf ne lésine pas sur les jeux de sens : «*Les pies vivent sous les vaches*», «*Les marionnettistes sont des manipulateurs*», «*Personne ne se souvient des règles du jeu de paume*», «*Les enfants ne comprennent pas l'ironie, mais excellent dans le sarcasme*», etc.

Ni essai, ni recueil de poésie, ni roman, *Carrousel encyclopédique des grandes vérités de la vie moderne* apparaît comme un objet difficilement classable, et c'est tant mieux. Chaque phrase formée d'une idée toute faite, et surtout toute défaite, s'apparente ici au ready-made. Prêts à être utilisés tels quels ou modifiés et détournés de leur sens original, les énoncés se suivent et s'accroissent pour se transformer en une œuvre. Empruntant des éléments qui ne sont pas sans rappeler le travail éditorial et textuel en vogue au tournant des années 1960-1970 au Québec – l'édition *underground* chez Cul Q, par exemple –, le travail de Phaneuf s'inscrit dans une forme de contreculture littéraire actuelle. Dans un contexte où l'espace public se réduit de plus en plus aux médias sociaux, où l'information est triée sur le volet par diverses communautés de pensée parfois radicales, et où la fausse nouvelle en confond plus d'un, cet ouvrage est un vrai baume sur le bruit environnant. Et son auteur, sérieux, loufoque, un tantinet baveux, parachève ici un savoureux pied-de-nez à la morosité ambiante. Il n'en demeure pas moins que, malgré tout, «*Il faut se méfier des Marc-Antoine*».